

lieu infini d'art,
de culture et
d'innovation
direction
José-Manuel
Gonçalvès

théâtre
dossier de presse

CENT QUATRE #104 PARIS

Delphine de Vigan

Fabien Gorgeart

Les Gracititudes

création 2023

avec le Festival d'Automne à Paris

du mercredi 08 au samedi 25 novembre 2023



Contacts presse

Jeanne Clavel
responsable du
service de presse
j.clavel@104.fr

Hanna Pasquier
assistante du
service de presse
presse@104.fr



© collection Catherine Hiegel

horaires

du lundi au samedi, 20h
dimanche, 17h
sauf du mercredi 08 au samedi 11, 19h
relâches exceptionnelles lundi 20, mercredi 15
et dimanche 12

durée 1h15

tarifs

de 8€ à 22€

tarifs pass 104infini

de 8€ à 18€

104.fr

Générique

d'après Les Gratitudes de Delphine de Vigan
mise en scène Fabien Gorgeart
avec Laure Blatter, Catherine Hiegel, Pascal Sangla

assistante à la mise en scène Aurélie Barrin
adaptation Fabien Gorgeart, Agathe Peyrard
création sonore et musique live Pascal Sangla
collaborateur son Julien Lafosse
création lumière et régie générale Thomas Veyssière
dramaturgie Agathe Peyrard
scénographie Camille Duchemin
costumes Céline Brelaud
régie son Romain Pignoux

production déléguée CENTQUATRE-PARIS
coproduction Le Méta - Centre dramatique national de Poitiers, Festival d'Automne à Paris, Le Théâtre de La Coupe d'Or - scène conventionnée de Rochefort, L'Espace 1789 - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse de Saint-Ouen, Théâtre d'Angoulême - Scène nationale, Espaces Pluriels - Scène conventionnée d'intérêt national Art et création pour la danse de Pau

avec le soutien du dispositif d'insertion de l'École du TNB et du Centre national de la musique
projet soutenu par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France

ce spectacle est en tournée avec le 104ontheroad

remerciements Lucie Blain, Cécile Brus, Jacqueline Hiegel, Lara Otto, Sandrine Pfeifer, Manuel Schapira

Fabien Gorgeart est artiste associé au CENTQUATRE-PARIS

Les Gratitudes est édité aux éditions JC Lattès (mars 2019)

Tournée 2023-24

du 29 novembre au 9 décembre - Théâtre des Célestins, Lyon

le 12 décembre - Théâtre de Choisy-le-Roi

les 14 et 15 décembre - Théâtre d'Angoulême

les 19 et 20 décembre - Espace 1789, Saint Ouen-sur-Seine

les 12 et 13 janvier - La Coupe d'Or, Rochefort

les 16 et 17 janvier - Espaces Puriels, Pau

les 19 et 20 janvier - Le Méta, Centre dramatique national, Poitiers

les 23 et 24 janvier - Le Grand R, La Roche-sur-Yon

le 27 janvier - Le Bateau Feu, Dunkerque

du 30 janvier au 1^{er} février - Le Sorano, Toulouse



La pièce

Michka, une femme âgée, perd peu à peu l'usage de la parole, événement d'autant plus bouleversant que les mots furent la vie de cette ancienne parolière. Placée dans un EHPAD, elle doit imaginer un nouveau rapport aux autres avec Marie, jeune femme dont elle est très proche, et Jérôme, l'orthophoniste chargé de la suivre, touché par sa quête. Car avant de mourir, Michka voudrait retrouver le couple qui a sauvé la petite fille qu'elle était.

Les Gratitude est un récit émouvant sur la réparation : que réparer et qui remercier avant de disparaître ? Fidèle aux intentions du roman de Delphine de Vigan, Fabien Gorgeart déploie une adaptation ample et libre, en troublant la perception de ce que l'on voit et où le chant et la musique occupent un rôle essentiel, en contrepoint de la parole qui se perd et du silence qui s'installe. Après *Stallone*, c'est la deuxième pièce du metteur en scène que le CENTQUATRE-PARIS produit et diffuse.



Introduction

par Delphine de Vigan

J'avais envie d'écrire un texte qui serait fait pour être dit. Un texte qui reposerait uniquement sur des dialogues et des monologues, dont le principal mouvement, la principale vibration, serait la question du langage (et de sa perte). J'ai imaginé cette forme, cet entre-deux – entre théâtre et roman –, en espérant qu'elle donnerait à d'autres des envies de plateau.

Quand j'ai vu **Stallone**¹, j'ai eu tout de suite l'intuition que Fabien Gorgeart était la bonne personne pour amener ce texte vers le théâtre. Il y a eu pour moi une forme d'évidence, dans la manière dont il donnait à entendre et à voir le texte d'Emmanuèle Bernheim, dans cette forme nouvelle, qui oscille en un parfait équilibre entre incarnation et narration. J'ai aimé aussi sa manière de se décaler du texte, de s'en éloigner, pour faire naître quelque chose d'éminemment sonore. Nous avons imaginé aujourd'hui un travail d'adaptation à partir des **Gratitudes**, un travail que nous avons mené ensemble, et c'est sans doute ce qui me réjouit le plus : trouver avec lui cette forme portée par des comédiens.

Note d'intention

par Fabien Gorgeart

Quand Delphine de Vigan m'a proposé d'adapter **Les Gratitudes**, elle m'a confié avoir eu envie de faire de cette matière d'abord une pièce de théâtre. Mais elle n'a pas osé aller au bout de son geste d'écriture et a finalement choisi de l'écrire sous forme de roman.

Il est évident qu'à la lecture du texte, cette tentative est là, comme enfouie dans le roman (que ce soit dans sa construction, l'unité de lieu, le traitement des personnages et la grande présence du dialogue). Pour autant, et fort de l'expérience de l'adaptation de **Stallone** le roman d'Emmanuèle Bernheim qui a été le moteur de ma première mise scène, je suis convaincu qu'il faut profiter de cette tentative avortée d'écriture théâtrale pour en tirer avantages et partis.

L'écriture de Delphine de Vigan est dynamique. Comme chez Emmanuèle Bernheim, ce sont des « romans vivants » à entendre autant qu'à lire. Certes le travail d'adaptation a été plus important pour **Les Gratitudes**. Il nous a fallu épurer, se réapproprier, préciser certaines des thématiques mais, dans l'ensemble, la base du texte joué sur scène par les comédiens, que ce soit les parties dialoguées ou narrées, est d'abord puisée dans le roman tel qu'il est écrit.

¹ **Stallone**, spectacle mis en scène par Fabien Gorgeart, d'après un roman d'Emmanuèle Bernheim, avec Clothilde Hesme et Pascal Sangla, produit et diffusé par le CENTQUATRE-PARIS (2019)

Entretien

Qu'est ce qui a créé le désir chez vous d'adapter à la scène le roman *Les Gracitutes* ?

Fabien Gorgeart : Quand j'ai lu *Les Gracitutes*, j'ai vraiment vu une pièce de théâtre cachée. Je pense à plusieurs éléments du texte qui sont pour moi théâtraux : la structure, la problématique du personnage de Michka autour de la perte du langage, la langue directe et vivante qui donne l'impression que les personnages s'adressent déjà à un public. Ce que j'aime profondément aussi dans le roman, c'est sa dramaturgie très puissante. Quelques temps après ma lecture, Elsa Lepoivre m'a proposé de mettre en scène *Rien ne s'oppose à la nuit*, un autre roman de Delphine de Vigan, au Studio de la Comédie-Française. Cette collaboration a été comme un détour qui m'a ramené vers *Les Gracitutes* et convaincu d'adapter le roman, d'achever cette évidence que j'avais eu très vite avec ce texte-là.

Delphine de Vigan : A l'origine des *Gracitutes*, il y a eu un court texte d'une trentaine de minutes, écrit pour le festival « Paris des femmes ». J'ai développé ensuite de ce texte une forme hybride, à la frontière entre le roman et le théâtre, avec l'envie qu'un metteur en scène s'en empare. Je tournais depuis un moment autour de la forme théâtrale et c'est une forme qui continue de m'intéresser. J'accorde beaucoup d'importance aux dialogues et d'une manière générale au son, au rythme, à la voix des personnages. Le travail de Fabien (notamment sa mise en scène de *Stallone*) m'a convaincue qu'il était la bonne personne pour amener ce texte vers le plateau.

F.G. : Sur cette question de l'hybridité du genre littéraire, je pense aussi au fait que dans ma mise en scène, j'ai envie de flirter avec la comédie musicale. *Les Gracitutes* est une matière à chansons. D'ailleurs, dans *Rien ne s'oppose à la nuit*, la citation en exergue est de Pierre Soulages (donc je suis vraiment parti du noir au début de l'adaptation) et dans *Les Gracitutes*, elle est de La Grande Sophie (une chanson de variété). C'est comme si

Delphine donnait le La, pour aller vers l'émotion et la profondeur du texte.

Le cœur des Gracitutes, c'est la déliquescence du langage, le fait que Michka, une vieille dame, perde peu à peu sa capacité à parler. Est-ce aussi important dans son adaptation théâtrale ?

F.G. : C'est ma première porte d'entrée ! J'ai tout de suite imaginé une comédienne qui perd ses mots et cette image est extrêmement forte. J'ai senti le vertige que pouvait susciter une telle incarnation... Dans ce sens, j'ai changé un élément narratif du roman pour aller encore plus loin. Dans *Les Gracitutes*, Michka est correctrice dans une maison d'édition et là, nous en faisons une parolière qui perd la parole. Sur ce sujet de l'aphasie, j'ai rencontré des orthophonistes, j'ai fait des recherches sur la maladie pour m'inscrire dans une dimension documentaire mais je cherche aussi la zone de jeu. Par exemple le personnage de l'orthophoniste joué par Pascal Sangla, va utiliser des pratiques de musicothérapie dans le spectacle, c'est ce qui va aussi mener le théâtre à la « comédie musicale ». Enfin, le fait que cette perte de langage soit « vécue » par Catherine Hiegel rend cette mise en scène essentielle pour moi. J'ai envie de rêver à un spectacle documentaire sur elle, sur l'actrice. Certains éléments de sa vie hanteront le personnage de Michka.

D.d.V. : Dans le processus d'écriture, c'est ce qui m'a le plus stimulée et amusée : travailler sur la perte du langage et en faire un matériau littéraire, inventer la langue de Michka. Une langue faite de lapsus, de néologismes, à la syntaxe désarticulée. La douleur de la perte pouvait être abordée avec fantaisie et poésie. Mais tous les mots sont signifiants. D'ailleurs j'ai écrit un guide d'une cinquantaine de pages à l'intention des traducteurs pour qu'ils comprennent ce que j'avais voulu inventer pour chaque mot.

Cette dislocation du langage peut créer aussi

¹ *Stallone*, spectacle mis en scène par Fabien Gorgeart, d'après un roman d'Emanuèle Bernheim, avec Clothilde Hesme et Pascal Sangla, produit et diffusé par le CENTQUATRE-PARIS (2019)



des incongruités, des effets comiques autant que désespérants et mélancoliques.

F.G. : Je dirais même que c'est éprouvant ! En lecture avec les comédiens et comédiennes, il y avait des moments douloureux. J'ai envie de garder cette dimension éprouvante tout en m'amusant avec l'absurde du texte qui est une vraie mine pour les acteurs.

Dans le roman, il y a de nombreux allers et retours entre le présent (la vieillesse de Michka) et le passé, comment gardez-vous la structure temporelle du texte ?

F.G. : Pour moi, le roman raconte aussi un rapport au réel qui se disloque. J'ai envie que le spectateur ne sache jamais trop où il est, si nous sommes dans le vécu du personnage ou dans un rêve éveillé. Par exemple, on pourrait imaginer que tout ce que l'on voit a déjà été vécu par Michka. D'un point de vue esthétique, cette ambiguïté est inspirante pour la mise en scène.

D.d.V. : Elle est déjà présente dans l'écriture... Est-ce que Jérôme invente cette visite pour la rassurer ou est-ce Michka qui rêve ce récit ? Par rapport au projet d'adaptation de Fabien Gorgeart et Agathe Peyrard, j'ai été heureuse de découvrir leur travail sur la frontière entre le rêve et réalité. Le personnage de la « méchante directrice », qui hante les rêves de Michka, raconte ses peurs mais aussi le regard que notre société porte sur le grand âge, et l'économie qui s'est constituée autour de cela, avec ses objectifs de rendement.

F.G. : L'espace du plateau porte aussi ces incertitudes. La scène est épurée et ne dit jamais clairement où nous sommes. Toutes les frontières doivent rester poreuses.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier
pour le Festival d'Automne à Paris 2023

Biographies

Delphine de Vigan

autrice

Après une formation au Centre d'Etudes Littéraires et Scientifiques Appliquées, Delphine de Vigan devient directrice d'études dans un institut de sondages.

Sous le pseudonyme Lou Delvig, elle écrit son premier roman, d'inspiration autobiographique : **Jours sans faim** (2001), qui raconte le combat d'une jeune femme contre l'anorexie. Un recueil de nouvelles et un second roman suivront en 2005, publiés sous vrai nom. En août 2008, Delphine de Vigan se distingue avec **No et moi** ; ce roman, qui aborde le thème de la tolérance, recevra le Prix des Libraires, le Prix du Rotary et sera adapté au cinéma par Zabou Breitman. Dans **Les Heures souterraines**, publié l'année suivante et nominé au Goncourt, elle dénonce le harcèlement moral dans le monde du travail. En 2011, paraît **Rien ne s'oppose à la nuit** (éditions Lattès), qui sera lui aussi en lice pour le Goncourt. Ce roman, qui raconte les souffrances de sa mère atteinte de trouble bipolaire, est très largement salué par la critique et obtient de nombreux prix. Cette même année, elle co-signe avec Gilles Legrand, le scénario du film **Tu seras mon fils**. En 2013, Delphine de Vigan réalise son premier film, **À coups sûr** (2014), dont elle co-signe le scénario avec Chris Esquerre. En 2015, elle obtient le prix Renaudot et le prix Goncourt des Lycéens avec son roman **D'après une histoire vraie** (éditions Lattès). En 2018, Delphine de Vigan écrit **Les Loyautés** (éditions Lattès) qui décrit les liens invisibles entre les êtres. Un an plus tard, elle poursuit sur le thème des liens entre les êtres avec son roman **Les Gratitude**s (éditions Lattès). Son dernier roman, **Les enfants sont rois** (éditions Gallimard) traite du sujet des enfants surexposés aux réseaux sociaux. Elle collabore avec Fabien Gorgeart sur **Rien ne s'oppose à la nuit** dont elle signe l'adaptation avec Elsa Lepoivre, seule au plateau pour interpréter ce texte en septembre 2022 au Studio Théâtre de la Comédie-Française.

Fabien Gorgeart

mise en scène

Si Fabien Gorgeart a consacré ses vingt dernières années essentiellement au cinéma, le théâtre se présente à lui dès ses années de formation. Son parcours en cinéma commence en 2007, quand il réalise son premier court-métrage, **Comme un chien dans une église** (35mm, fiction qui obtient le prix France 2 à Cannes cette année là). Il réalise ensuite quatre courts-métrages entre 2009 et 2016, tous diffusés à la télévision française et primés dans de nombreux festivals internationaux, comme **Le Sens de l'orientation**, prix du jury à Clermont-Ferrand en 2013.

En 2013, il rencontre Clotilde Hesme sur un projet de court métrage pour une collection de Canal +. Il imagine pour elle le personnage de **Diane a les épaules** son premier long-métrage, qu'il réalise en 2016. Le film sort en salle en 2017 et rencontre un succès critique. Fabien Gorgeart et Clotilde Hesme poursuivent leur collaboration, accompagnés de Pascal Sangla, pour le spectacle **Stallone** d'après l'œuvre d'Emmanuèle Bernheim, première mise en scène de Fabien Gorgeart, créée au Théâtre Sorano à Toulouse en 2019. Le projet est ensuite présenté au CENTQUATRE-PARIS dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Il joue plus de 150 fois en France et à l'étranger jusqu'en septembre 2022. Pascal Sangla est nominé pour le Molière du Comédien dans un second rôle tandis que Clotilde Hesme obtient le Molière de la Comédienne dans un spectacle de Théâtre public.

En 2022, Fabien Gorgeart sort un nouveau long-métrage, **La vraie famille**. Nominé et multi primé dans de nombreux festivals en France et à l'étranger, le film reçoit – entre autres – le Valois du Jury au Festival du Film Francophone d'Angoulême.

En 2022, il met en scène au Studio de la Comédie-Française **Rien ne s'oppose à la nuit**.

Catherine Hiegel

interprétation

Après avoir suivi les cours de Raymond Girard et de Jacques Charon, Catherine Hiegel est reçue en 1968 au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, où elle parfait sa formation de comédienne dans les classes de Jean Marchat et de Lise Delamare.

L'année suivante, elle intègre la Comédie-Française où elle excelle dans les répertoires classique et contemporain. Elle en devient Sociétaire en 1976. Après sa mise à la retraite, elle est nommée Sociétaire honoraire en 2010. Au cours de sa carrière à la Comédie-Française, elle joue de grands rôles du répertoire classique et contemporain.

Elle est plusieurs fois nommée aux Molières, notamment en 2007 comme meilleur second rôle pour son interprétation de Marthe dans **Le Retour au désert**. En 2005, elle reçoit le prix du Syndicat de la critique comme meilleure comédienne pour **J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne**.

Catherine Hiegel a quitté la troupe le 31 décembre 2009. En 2011, elle obtient le Molière de la meilleure comédienne pour son interprétation dans **La Mère** de Florian Zeller. Catherine Hiegel signe également plusieurs mises en scène dont celle du **Bourgeois gentilhomme** de Molière, en 2011 et 2012.

Au cinéma, elle joue notamment dans **La Vie est un long fleuve tranquille** d'Étienne Chatiliez, dans les films de Josiane Balasko comme **Ma vie est un enfer**, **Gazon maudit**, ou encore **Cliente**. Elle a tourné avec Bertrand Blier dans **Les Côtelettes** et dans les films de Jean-Jacques Zilbermann, **Tout le monde n'a pas eu la chance d'avoir des parents communistes** ainsi que **L'homme est une femme comme les autres**.

Dernièrement, au théâtre, elle joue dans **Les Règles du savoir vivre dans la société moderne**, et dans **Music-hall**, deux pièces de Jean-Luc Lagarce, mises en scène par Marcial di FonzoBo.

Pascal Sangla

interprétation et création sonore

Compositeur, pianiste et comédien, Pascal Sangla se forme à la musique et au piano au Conservatoire de région de Bayonne, et au jeu par Pascale Daniel Lacombe au Théâtre du Rivage. Il intègre en 1999 le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Depuis, il partage sa carrière entre musique et théâtre.

Il joue notamment ces dernières saisons sous la direction de Michel Deutsch, Vincent Macaigne, Victor Gauthier Martin, Pascale Daniel Lacombe, Joséphine de Meaux, Benoît Lambert, Elisabeth Hölzle, Sébastien Bournac, ou encore avec Les Chiens de Navarre. Il tourne et collabore également avec Jean-Charles Massera, auteur avec lequel il cosigne un livre disque, **Tunnel of Mondialisation**, paru en 2011 aux éditions Verticales, issu de la fiction radio du même nom enregistrée pour France Culture.

Côté radio, il travaille à plusieurs reprises comme comédien pour France Culture, et pour ARTE Radio. Entre 2007 et 2012, il est le directeur musical et arrangeur des cabarets émissions spéciales **La prochaine fois je vous le chanterai** de Philippe Meyer sur France Inter avec la troupe de la Comédie-Française. Côté musique, il écrit de nombreuses compositions pour la scène, l'image ou la radio, notamment pour Jeanne Herry, Clément Hervieu-Léger, Wajdi Mouawad, Daniel San Pedro, Jean-Pierre Vincent, Caroline Marcadé, Delphine de Vigan, Elisabeth Hölzle, Michel Deutsch, Vincent Goethals, assure la direction musicale et l'accompagnement de spectacles musicaux, et codirige des stages avec Jean Claude Penchenat.

Pascal Sangla est nommé aux Molières 2022 pour le Molière du Meilleur Second Rôle Masculin pour son rôle dans **Stallone** mis en scène par Fabien Gorgeart, dont il a également assuré la création musicale.

Laure Blatter interprétation

Originaire de Lyon, après un passage par des études littéraires et à l'École Auvray-Nauroy, Laure Blatter entre à l'École du Théâtre National de Bretagne en 2018. Dans le cadre de cette formation, elle travaille entre autres sous la direction de Gisèle Vienne, Madeleine Louarn et Jean-François Auguste, Julie Duclos, Pascal Rambert ou encore Phia Ménard.

Elle assiste également Yves-Noël Genod sur la mise en scène de **J'ai menti !** d'après Tchekhov, en 2020.

En 2021, commence une collaboration avec Mohamed El Khatib. Elle l'assiste notamment sur le spectacle **Gardien Party**, puis joue sous sa direction dans **Mes parents**. Ils se retrouvent également en 2023 autour de **La vie secrète des vieux**.

En parallèle de ses expériences théâtrales, Laure Blatter s'intéresse et explore d'autres pratiques artistiques. Elle participe ainsi à la performance **La Ruée** du chorégraphe Boris Charmatz en 2020.

Agathe Peyrard dramaturgie

Agathe Peyrard intègre la section Dramaturgie de l'École Normale Supérieure de Lyon en 2014. Elle continue sa formation en pratiquant l'écriture dramatique et scénaristique, notamment à Paris III. Elle est assistante à la mise en scène auprès de Cyril Teste sur le spectacle **White Room**, puis d'Alexandra Badéa sur **ADN** de Dennis Kelly. En 2018, elle participe au comité de lecture du Théâtre du Rond Point en tant que collaboratrice littéraire. Elle coécrit et met en scène **Foufureux** puis **Lear Factor**, présenté au Théâtre de la Bastille lors d'un festival dédié à la jeune création. En parallèle, elle dirige chaque année des ateliers d'écriture, notamment en milieu carcéral à la prison de Fresnes.

Elle signe la dramaturgie et la coadaptation de spectacles d'Anne Barbot. Elle travaille comme dramaturge et collaboratrice à l'adaptation auprès de Guillaume Barbot pour **Et si je n'avais jamais rencontré Jacques Higelin et Icare**.

Elle signe la dramaturgie et la coadaptation d'**Un conte de Noël**, d'après le film d'Arnaud Desplechin, spectacle mis en scène par Julie Deliquet et présenté lors du Festival d'Automne à Paris en 2020. En 2022, elle retrouve Julie Deliquet pour **Jean-Baptiste, Madeleine, Armande et les autres...**, d'après trois pièces de Molière, spectacle présenté à la Comédie-Française. Elle accompagne aussi Fabien Gorgeart à la dramaturgie pour l'adaptation du roman de Delphine de Vigan, **Rien ne s'oppose à la nuit**, qu'il met en scène au Studio Théâtre de la Comédie-Française.